

# Rameau

## *Zoroastre*

Opéra

LIVRET (1756) - français modernisé

*Cmbv*  
PHILIDOR



ZOROASTRE,  
OPÉRA.

ACTE PREMIER

*Le théâtre représente les jardins des rois de la Bactriane ; on y voit les traces d'un orage, qui les a ravagés, et qui vient de finir.*

Scène première  
*Abramane, Zopire, Narbanor.*

ZOPIRE  
À l'heureux Abramane, enfin, tout est propice.  
Le peuple consterné de ce ravage affreux,  
Pour disposer du trône attend l'arrêt des dieux :  
Faites les déclarer en faveur d'Érinice.

ABRAMANE  
C'en est fait : qu'à son tour Amélite gémissse.  
Non je ne puis assez punir  
Une inhumaine qui m'outrage.  
Dans des fers odieux est-ce à moi de languir ?  
Zoroastre est aimé : la haine est mon partage.  
Non je ne puis assez punir.  
Une inhumaine qui m'outrage.  
Trop ingrate Amélite, il est temps que ma rage  
Te rende tous les maux que tu m'as fait souffrir.  
Non je ne puis assez punir  
Une inhumaine qui m'outrage.

ZOPIRE  
Et nos dieux et le peuple ont proscrit sans retour  
Le chef audacieux d'une secte ennemie.  
Le roi qu'avaient séduit les erreurs de l'impie,  
À la fleur de ses ans vient de perdre le jour.  
Rien ne peut plus troubler le cours de votre vie,  
Si vous triomphez de l'Amour.

ABRAMANE  
Zoroastre est proscrit, il fuit ; mais il respire.

ZOPIRE  
Nos dieux de leur gloire jaloux,  
Ont vengé leurs autels, qu'ils ne doivent qu'à vous.

ABRAMANE  
Est-ce assez d'un exil pour l'horreur qu'il m'inspire ?

NARBANOR  
Peut-il échapper à vos coups ?  
De vos enchantements la force est invincible.  
Le pouvoir, qu'Ariman a remis en vos mains  
De sa vaste puissance est l'image terrible :  
Vous avez à ses pieds entraînés les humains.

ABRAMANE

Ce pouvoir éclatant ne touche plus mon âme.  
 Que l'appas d'un trône est flatteur !  
 Ce bien seul manque à ma grandeur ;  
 Et mon ambition, qui s'irrite, et s'enflamme,  
 Le présente sans cesse aux désirs de mon cœur.  
 Puis-je compter sur Érinice ?  
 Zopire, elle devait m'attendre dans ces lieux.

ZOPIRE

Vous la voyez ; mes soins ont secondé vos vœux.  
 Qu'au défaut de l'Amour la gloire vous unisse.  
 Immolez tout pour être heureux.  
*Il sort avec Narbanor.*

Scène II

*Érinice, Abramane.*

ABRAMANE

Princesse, avec Phærés la tyrannie expire.  
 Ses yeux étaient couverts d'un funeste bandeau,  
 Et nos dieux qu'il croyait détruire,  
 L'ont conduit à pas lents dans la nuit du tombeau.  
 Voir nos peuples heureux, est le bien où j'aspire.  
 Amélite est d'un sang qui nous donna des rois ;  
 Mais au trône, comme elle, Érinice a des droits,  
 Et les dieux pour régler le sort de cet empire,  
 Vont bientôt emprunter ma voix.

ÉRINICE

Je t'entends. Pour régner, parle, que faut-il faire ?

ABRAMANE

Nous unir pour jamais.  
 De mon cœur, ma juste colère  
 D'une ingrate efface les traits.  
 Je rends grâce à l'Amour et sa rigueur m'est chère ;  
 Il voulait m'inspirer le désir de vous plaire,  
 Vous réserver un trône, et venger vos attraits.

ÉRINICE

Tu prends pour t'excuser une inutile peine :  
 Laisse, laisse avec moi ce frivole détour.  
 Je te connais : tu vas me connaître à ton tour.  
 Je sens pour Zoroastre une tendresse vaine.  
 L'espoir de la venger l'étouffe sans retour,  
 Régnons, et ne songeons aux transports de l'amour,  
 Que pour servir ceux de la haine.

ENSEMBLE

Unissons nos fureurs.  
 Goûtons les douceurs

D'une vengeance éclatante.

ÉRINICE

De ma rivale tremblante  
Je verrai couler les pleurs.

ABRAMANE

Je jouirai de la rage impuissante  
D'un ennemi jaloux accablé de malheurs.

ENSEMBLE

Unissons nos fureurs :  
Goûtons les douceurs  
D'une vengeance éclatante.

ÉRINICE

Hâtons-nous. Que les dieux se déclarent pour moi :  
C'est à ce prix que je me donne.  
Si tu me fais régner, je jure qu'avec toi  
Je partagerai ma couronne.  
Dieux terribles, dieux puissants,  
Sur ma tête lancez la foudre :  
Éclatez, hâtez-vous de me réduire en poudre,  
Si je trahis mes serments.

ABRAMANE

Je ne balance plus. \* Que ce don soit le gage  
Du nœud sacré qui nous engage.  
*\*Il partage sa baguette magique, il en donne une moitié à Érinice.*  
*Prélude*

On approche ... quittons ces lieux.  
Qu'Amélite à son gré me dédaigne et m'offense :  
Je vous laisse un pouvoir égal à ma puissance,  
Je suis assez vengé s'il éclate à ses yeux.

ÉRINICE

Il suffit. Réponds-moi des dieux,  
Je te réponds de ta vengeance.  
*Ils sortent par les deux côtés opposés.*

Scène III

*Amélite, Céphie, jeunes Bactriens et Bactriennes.*

CHCEUR, *sur lequel on danse autour d'Amélite.*

Rassurez-vous tendre Amélite,  
Voyez nos jeux, écoutez-nous ;  
Que le trouble qui vous agite  
Cède à l'espoir le plus doux.

CÉPHIE

À tous nos tendres soins n'êtes-vous plus sensible ?  
Ne pourront-ils jamais adoucir vos douleurs ?

AMÉLITE  
Ah ! Céphie !

CÉPHIE  
Espérez, et suspendez vos pleurs.  
Le ciel pour la vertu peut-il être inflexible ?  
C'est souvent un sort plus paisible  
Que lui préparent ses rigueurs.

AMÉLITE  
Reviens, c'est l'amour qui t'appelle,  
Cher amant, viens régner sur des peuples soumis,  
Et sur le cœur le plus fidèle.  
De tes barbares ennemis  
Brave la rage criminelle ;  
Calme pour ton retour, et ma terreur mortelle,  
Et les peines dont tu gémis.  
Reviens, c'est l'amour qui t'appelle,  
Cher amant, viens régner sur des peuples soumis,  
Et sur le cœur le plus fidèle.  
*Accablée de douleur, elle se laisse tomber sur un lit de gazon ; sa Cour s'empresse,  
danse autour d'elle, et lui peint successivement les ennuis de l'absence, et les doux  
transports que goûtent les amants, au moment du retour.*

CÉPHIE  
L'Amour pour un cœur qui l'implore  
N'a point d'éternelles rigueurs.  
Les tendres pleurs  
Que répand l'aurore,  
Font bientôt éclore  
Les plus belles fleurs.  
*Le ballet continue.*

AMÉLITE  
Cher Zoroastre hélas ! Quel destin est le nôtre !  
Ton cœur du moins, ton cœur s'occupe-t-il de moi ?  
Dieux ! S'il soupirait pour une autre,  
Lorsque je ne vis que pour toi ?  
Non, non, une flamme volage  
Ne peut me ravir mon amant.  
Nos cœurs guidés par leur penchant,  
Se sont choisis pour leur partage.  
Tendre Amour, cet accord charmant  
D'un seul de tes traits fut l'ouvrage.  
Non, non, une flamme volage  
Ne peut me ravir mon amant.  
*Le ballet continue, il est interrompu par un bruit semblable à celui qui précède les  
tremblements de terre, le ciel s'obscurcit etc.*

AMÉLITE, CÉPHIE, CHCEUR  
Les rayons du soleil pâlissent.  
La terre tremble : le jour fuit.  
Au bruit dont les airs retentissent,

Les cris des échos s'unissent.  
Quelle affreuse nuit !

Scène IV

*Érinice, et les acteurs précédents.*

AMÉLITE, *en courant à Érinice*

C'est vous, chère Érinice ?... Ah ! Dans mon trouble extrême,  
Votre danger redouble ma terreur.  
Fuyons des lieux remplis d'horreur :  
Venez, je crains pour vous autant que pour moi-même.

ÉRINICE

Il n'est plus temps de feindre. Apprends quel est ton sort,  
Et tremble en connaissant ma haine et ma puissance.

AMÉLITE

Qu'entends-je !... Eh ! D'où peut naître un si cruel transport ?

ÉRINICE, *à la suite d'Amélite*

Éloignez-vous, ou craignez ma vengeance  
Redoutez des tourments plus cruels que la mort.  
*La suite sort.*

Scène V

*Amélite, Érinice.*

AMÉLITE

Hélas ! Tout fuit : tout m'abandonne.

ÉRINICE

Ton bonheur disparaît, et leur fuite t'étonne ?  
Venez, Esprits cruels, soumis à mon pouvoir,  
Abramane commande, et ma voix vous appelle,  
Venez, faites régner à jamais autour d'elle  
La terreur et le désespoir.  
*Elle disparaît.*

Scène VI

*Esprits cruels, Amélite.*

AMÉLITE

Dieux, protecteurs de l'innocence ;  
Dieux justes, prenez ma défense !

CHCEUR D'ESPRITS CRUELS, *qui saisissent et entraînent Amélite.*

Tremble, tremble, suis nos pas :  
En vain l'innocence crie,  
L'enfer ne l'écoute pas.  
Il la poursuit pendant la vie :  
Il la venge après le trépas.

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE SECOND

*Le théâtre représente le palais d'Oromasès, roi des Génies.*

Scène première

ZOROASTRE, *seul.*

À mes tristes regards dans ce riant empire,  
Des jeux toujours nouveaux font briller leurs attraits.  
Hélas ! Rien ne saurait adoucir mes regrets.  
Mon cœur se trouble et je soupire  
Dans le sein même de la paix.  
Aimable et digne objet de l'amour le plus tendre,  
Sans toi, je ne vis plus, mon âme est avec toi.  
De mille ennuis mortels, qui s'emparent de moi,  
Le plaisir, qui me suit, veut en vain me défendre :  
Eh ! Puis-je l'écouter, m'y livrer, ni l'attendre  
Que dans les lieux où je te vois.  
Aimable et digne objet de l'amour le plus tendre,  
Sans toi, je ne vis plus, mon âme est avec toi.

Scène II

*Oromasès, Zoroastre.*

OROMASÈS

Dans cet asile favorable  
Tu n'as vu que des jours sereins ;  
Mais la terre gémit, un monstre impitoyable,  
Sous un sceptre de fer, fait trembler les humains.  
Au coup le plus cruel que ton cœur se prépare.

ZOROASTRE

Je frémis... Amélite ?...

OROMASÈS

Il faut briser ses fers.

ZOROASTRE

Ses fers !... Elle serait au pouvoir d'un barbare ?  
Et l'espace immense des airs  
D'un objet si cher me sépare !

OROMASÈS

Du charme des plaisirs, et du poids des revers,  
J'ai vu triompher ta constance.  
Du ciel, qui l'éprouvait, va prendre la défense,  
Zoroastre, il est temps d'affranchir l'univers.

ZOROASTRE

Mais ses jours ?... Pardonnez à ma tendresse extrême.  
Hélas ! Mille fois sans effroi  
J'ai vu le danger, la mort même.  
Je n'ai jamais rien craint pour moi,

Et je crains tout pour ce que j'aime.

OROMASÈS

L'arbitre souverain de la terre et des cieux  
Veut faire briller à tes yeux  
Un rayon éclatant de sa gloire immortelle  
Si rien ne peut lasser ton courage et ton zèle,  
Vois quel doit être un jour ton destin glorieux.  
Esprits du feu, de l'air, de la terre, et de l'onde,  
Volez, volez, accourez tous.

Scène III

*Esprits des divers Éléments, et les acteurs précédents.*

OROMASÈS

Aux accents de ma voix cieux, ô cieux ouvrez-vous,  
Entends nos vœux maître du monde.  
Que du sort et des temps l'obscurité profonde.  
S'anéantisse devant nous.  
*Les Esprits des Éléments font leurs conjurations autour de Zoroastre.*

ZOROASTRE

Où suis-je !... Un nouveau jour m'éclaire...  
Quels parfums enchanteurs !... Quels sons mélodieux !  
Des secrets éternels je perce le mystère.  
Mon âme vole dans les cieux.  
*Il tombe sur un nuage dont il paraît presque enveloppé. Et les Esprits des Éléments forment un enchantement autour de Zoroastre.*

OROMASÈS, LE CHCEUR

Zoroastre vole à la gloire ;  
Triomphe, éclaire l'univers.  
Sur tes pas conduis la victoire,  
Donne des chaînes aux enfers.

ZOROASTRE

Secondez l'ardeur qui me presse,  
Ouvrez-moi la route, et j'y cours.

OROMASÈS

Redouble de constance : il y va de tes jours.  
Pour te perdre, il suffit d'un instant de faiblesse.

ZOROASTRE

Puis-je craindre un tyran, que je bravai toujours ?

OROMASÈS

C'est un présent du ciel dont la bonté suprême  
Sait si bien au danger mesurer le secours.  
Le malheur à son terme, et doit avoir son cours.  
Il finit, dès qu'il est extrême.

ZOROASTRE

Ah ! C'est trop m'arrêter... sous le poids de ses fers,  
Amélite gémit, et succombe peut être.

OROMASÈS, *en embrassant Zoroastre*

Puissent l'ordre et la paix rendus à l'univers,  
Faire aimer aux humains un père dans leur maître.  
Va : pars : désire où tu veux être.

ZOROASTRE

Tendre Amélite hélas ?...

*Tout disparaît. Le théâtre change. Il représente l'intérieur redoutable du château fort des rois de la Bactriane.*

Scène IV

*Amélite, entourée de démons et chargée de chaînes. Érinice, qui survient.*

CHŒUR DE DÉMONS

En vain l'innocence crie,  
L'enfer ne l'écoute pas.  
Il la poursuit pendant la vie.  
Il la venge après le trépas.

AMÉLITE

Juste ciel, quelle barbarie !  
Suivrez-vous sans cesse mes pas ?

ÉRINICE, *en paraissant*

Arrête. Cet instant est le seul qui te reste.  
Renonce au trône, ou meurs.

AMÉLITE

Je brave ton pouvoir.  
Frappe. Je crains bien moins la mort la plus funeste,  
Que l'horreur de te voir.

ÉRINICE, *en fondant sur Amélite un poignard à la main.*

Ah ! C'est trop balancer. Expire.  
*Une porte de fer se brise.*

Scène V

*Zoroastre, Amélite, Érinice.*

ZOROASTRE

Barbare !..

AMÉLITE, ÉRINICE, *Le poignard lui tombe des mains ; les démons disparaissent.*  
Zoroastre ?... Ah ! Dieux !

AMÉLITE

Cher amant si l'Amour n'eût daigné vous conduire,  
Je ne jouirais plus de la clarté des cieux.

ÉRINICE

Que deviens-je ?... Mon bras à ma haine infidèle  
Fait éclater mon crime, et lui laisse le jour.  
Affreux moment ! Fatal retour !...  
Elle vivra pour toi : tu ne vis que pour elle.  
À l'excès de ma rage, à ma douleur mortelle,  
Connais du moins, ingrat, l'excès de mon Amour.

ZOROASTRE, à *Amélite*

Cruelle !... Je frémis... qu'ose-t-elle m'apprendre ?  
Tous mes sens sont glacés d'horreur.  
Ciel ? Quel amour !

ÉRINICE

Je vois ce que j'en dois attendre,  
Je lis dans vos regards ma honte, et son bonheur.  
C'en est trop, et l'espoir d'une vengeance extrême  
Peut seul adoucir mon malheur,  
*à Zoroastre*

Je confondrai dans ma fureur  
Ce que je hais, et ce que j'aime.  
Tremble. Pour égaler sa peine à ma douleur,  
Avant de lui percer le cœur,  
J'oserai t'immoler toi-même.  
Je confondrai dans ma fureur  
Ce que je hais, et ce que j'aime.  
*Elle sort.*

Scène VI

*Zoroastre, Amélite*

AMÉLITE

Hélas ! Je bravais son courroux :  
J'ai souffert les plus rudes coups  
Sans pâlir, sans daigner me plaindre.  
La barbare à la fin, m'a forcée à la craindre,  
En me faisant trembler pour vous.

ZOROASTRE

Je vois de ses fureurs toute la violence ;  
Mais vos jours sont en sûreté,  
Que peut contre moi sa vengeance ?

AMÉLITE

Eh ! Contre l'enfer irrité  
Qu'elle sera votre défense ?

ZOROASTRE

Le bras, qui vient pour vous d'enchaîner sa puissance,  
Au jour, qu'elle obscurcit, rendra sa pureté.  
Je vous revois, je ne sens plus d'alarmes.  
Je goûte enfin le prix de mes tendres soupirs.  
L'Amour, qui vous rend à mes larmes,

Dans vos yeux répand tous ses charmes,  
Et dans mon cœur tous ses plaisirs.

AMÉLITE

Ah ! Je n'écoute plus que ma tendresse extrême....  
Je retrouve tout ce que j'aime,  
Je perds le souvenir des maux que j'ai soufferts.

ZOROASTRE

Je cours les réparer : l'éclat du rang suprême  
Effacera bientôt la honte de vos fers...

AMÉLITE

Est-ce pour un empire  
Que mon âme soupire ?  
Vous le savez, l'amour la remplit de ses feux,  
Vous voir à tout moment, vous aimer, vous le dire,  
Voilà l'unique bien qui peut combler mes vœux.

ZOROASTRE

Vous enchantez mes sens, vous ravissez mon âme...  
Qu'on s'oublie aisément dans les bras de l'Amour !  
Le devoir m'appelle à son tour,  
Je sers en l'écoutant, et la gloire et ma flamme.  
Séjour impénétrable à la clarté des cieux.  
Lieux terribles cessez d'enchaîner l'innocence.  
Murs élevés par la vengeance,  
Écroulez-vous, tombez murs odieux.  
*Les murs disparaissent ; on voit une place de la ville de Bactres, dans laquelle sont  
plusieurs troupes différentes de Peuples.*

Scène VII

*Zoroastre, Amélite, Céphie, Peuples.*

ZOROASTRE, *aux Peuples*

Le ciel, qu'ont attendri mes pleurs et votre zèle,  
Vous rend le seul objet digne de votre choix.  
*En leur montrant Amélite*  
Le coup allait partir, et vous perdiez en elle  
Tout l'auguste sang de vos rois.

CÉPHIE, CHCEUR

Éclatez transports d'allégresse,  
Brillez dans nos chants et nos jeux.  
Célébrons le moment heureux  
Qui vous rend à notre tendresse  
*Les Peuples viennent en foule célébrer le retour de Zoroastre, et la délivrance  
d'Amélite.*

CÉPHIE

Ah ! Que l'absence est un cruel tourment !  
Mais qu'il est doux de revoir ce qu'on aime.  
Tout s'embellit au retour d'un amant.

Tout reprend le charme suprême  
 Du plaisir, ou du sentiment.  
 Sans lui le jour le plus charmant  
 Est plus sombre que la nuit même.  
 Ah ! Que l'absence est un cruel tourment !  
 Mais qu'il est doux de revoir ce qu'on aime.  
*Le ballet continue.*

AMÉLITE  
 Non, ce n'est pas toujours pour ravager la terre,  
 Que les vents agitent les airs.  
 Le ciel, sans lancer le tonnerre  
 Fait souvent briller les éclairs.  
 Si l'amour pour un temps éprouve un cœur sincère,  
 Et semble appesantir ses fers,  
 Qu'il soupire ; mais qu'il espère.  
 Le bonheur quelquefois naît du sein des revers.  
 Non, ce n'est pas toujours pour ravager la terre,  
 Que les vents agitent les airs.  
 Le ciel, sans lancer le tonnerre,  
 Fait souvent briller les éclairs.  
*Le ballet continue.*

ZOROASTRE, *aux Peuples*  
 Cessez de redouter des prêtres criminels.  
 Renoncez à des dieux cruels,  
 Qui frappent quand on les implore.  
 Qu'une fête éclatante, au lever de l'aurore,  
 De tous les tendres cœurs récompense les feux.  
 Que l'amour seul offre nos vœux,  
 Au dieu bienfaisant que j'adore.

AMÉLITE, CÉPHIE, CHCEUR  
 Qu'il triomphe des autres dieux.

AMÉLITE  
 Le jour qui va nous luire est un jour de victoire :  
 Qu'il nous rassemble à son retour.  
 Cher Zoroastre, c'est l'amour  
 Qui veut y couronner la gloire.

CÉPHIE, avec le CHCEUR  
 Tendres amants formez les plus beaux nœuds.

ZOROASTRE, AMÉLITE  
 Chantez, chantez, vos malheurs cessent :  
 Que les plus doux plaisirs renaissent.

CÉPHIE, CHCEUR  
 Chantons, chantons nos malheurs cessent,  
 Que les plus doux plaisirs renaissent :  
 Que Zoroastre soit heureux ?  
 FIN DU SECOND ACTE.

## ACTE TROISIÈME

*Le théâtre représente les dehors de la ville de Bactres ; et le rivage du fleuve qui la partage. L'acte commence avant la fin de la nuit.*

Scène première

*Érinice, Abramane,*

ABRAMANE

Arrêtez. Modérez cette fureur extrême.  
Le moindre éclat peut écarter  
L'ennemi, qui s'offre lui même  
Aux coups que je dois lui porter.  
Laissez agir ma haine, et quittez ce rivage.

ÉRINICE

C'est ici qu'ils doivent s'unir ?

ABRAMANE

Je l'attends dans le piège où son amour l'engage.  
Son tombeau se prépare, et mon art va l'ouvrir.

ÉRINICE

Ah ! C'est à moi de le punir...  
Il croit donc consommer son crime et mon outrage ?

ABRAMANE

Le peuple en sa faveur paraît se réunir :  
Je vais dissiper cet orage ;  
Mais vous pouviez le prévenir.

ÉRINICE

Ô trop funeste souvenir !  
Ma rivale triomphe : elle échappe à ma rage.

ABRAMANE

Ô dieux ! Qu'importe à nos desseins  
Ou la vie, ou la mort d'une faible rivale ?  
C'est en frappant l'objet d'une flamme fatale  
Qu'il fallait d'un seul coup assurer nos destins.

ÉRINICE

L'ingrat !... En le voyant paraître  
Le poignard m'est tombé des mains.

ABRAMANE

Eh ! Si vous le voyez, malgré tous ses dédains,  
L'Amour sera-t-il moins le maître ?

ÉRINICE

Non, tout sert à rallumer  
Le dépit qui me dévore ;  
L'amour ne peut plus le calmer.

Dieux ! Une autre a su le charmer !  
 Il me fuit le cruel, il me hait ; je l'abhorre.  
 Contre lui que ne puis-je armer,  
 Tout ce qui voit le jour du couchant à l'aurore.  
 Non, tout sert à rallumer.  
 Le dépit qui me dévore ;  
 L'amour ne peut plus le calmer.

ABRAMANE

Un cœur fier, qui brise sa chaîne,  
 Reprend un calme heureux avec sa liberté.  
 Votre âme est déchirée, un vain dépit l'entraîne.  
 Puis-je prendre pour de la haine  
 Les cris de l'amour irrité ?  
 Il faut aider votre faiblesse  
 Pour perdre ces instants, ils sont trop précieux.  
 Ici que votre pouvoir cesse,  
 Et qu'un nuage épais vous cache à tous les yeux.  
*Un nuage épais l'environne.*

ÉRINICE, *en disparaissant*  
 Ah ! Le perfide !

Scène II

ABRAMANE, *seul.*

Osons achever de grands crimes :  
 J'en attends un prix glorieux.  
 Leur nom change s'ils sont heureux :  
 Tous les succès sont légitimes.  
 Superbe ennemi de mes dieux.  
 La mort t'environne en ces lieux,  
 Sous tes pas la vengeance a creusé mille abîmes.  
 Et toi que j'adorais... vous peuples odieux,  
 Vous bravez mon pouvoir, soyez-en les victimes.  
 Osons achever de grands crimes :  
 J'en attends un prix glorieux.  
 Leur nom change, s'ils sont heureux :  
 Tous les succès sont légitimes.  
 Le jour va rassembler ces peuples inconstants.  
 Attendons dans ces bois le moment de paraître.  
 Il faut par des coups éclatants  
 Affermir un pouvoir qu'on ose méconnaître.  
*Il sort.*  
*Les premiers rayons du jour paraissent.*

Scène III

*Zoroastre, et sa Suite.*

ZOROASTRE

Sommeil fuis de ce séjour.  
 Pour la fête plus belle,  
 La voix de l'Amour nous appelle ;

Volons à la voix de l'Amour.

Scène IV

*Amélite et sa Suite, Zoroastre et sa Suite.*

AMÉLITE

L'aurore vermeille  
 Presse son retour.  
 Les tendres oiseaux qu'elle éveille,  
 Par leurs chants annoncent le jour.

AMÉLITE, ZOROASTRE

Sommeil fuis de ce séjour.  
 Pour la fête la plus belle  
 La voix de l'Amour nous appelle ;  
 Volons à la voix de l'Amour.

ZOROASTRE

De notre flamme mutuelle  
 L'hymen va pour jamais assurer le bonheur.  
 L'Amour, qui l'alluma pour la rendre éternelle  
 Offre un nouveau charme à mon cœur  
 Dans le devoir de vous être fidèle.

AMÉLITE

Les plus beaux nœuds se préparent pour nous,  
 L'Amour doit les former, le bonheur va les suivre.  
 Ah ! Que mon destin sera doux !  
 J'aurais voulu mourir pour vous,  
 Et c'est pour vous que je vais vivre.

Scène V

*Peuples Bactriens, qui surviennent et les acteurs précédents.*

CHŒUR, *auquel se joignent Zoroastre et Amélite*

Sommeil fuis de ce séjour  
 Pour la fête la plus belle,  
 La voix de l'Amour nous appelle,  
 Volons à la voix de l'Amour.

*Les jeunes habitantes des rivages divers du fleuve de Bactres, dont l'hymen doit embellir cette fête, arrivent, le soleil se lève sur la fin de cette entrée.*

ZOROASTRE

Mille rayons brillants embellissent les airs.  
 Faisons éclater nos concerts.

*Hymne au soleil.*

Ô lumière vive et pure ;  
 Les fleurs, les fruits, la verdure  
 Semblent renaître à ton retour.  
 Les couleurs brillent, l'air s'épure,  
 La terre reprend sa parure ;  
 Tu lui donnes l'éclat du céleste séjour.

CHCEUR

Ô lumière vive et pure  
Les fleurs, les fruits, la verdure  
Semblent renaître à ton retour.

ZOROASTRE, AMÉLITE

Tout se ranime aux premiers feux du jour.  
L'oiseau chante, l'onde murmure.  
Ce sont les doux concerts que t'offre la nature  
Et les accents de son amour.

CHCEUR, *auquel se joint Zoroastre*

Ô lumière vive et pure  
Les fleurs, les fruits, la verdure  
Semblent renaître à ton retour.  
Les couleurs brillent, l'air s'épure  
La terre reprend sa parure,  
Tu lui donnes l'éclat du céleste séjour.  
*Les jeunes filles qui doivent être unies à l'objet de leur tendresse vont adorer l'astre  
du jour ; et les peuples célèbrent par leurs danses le retour de la lumière.*

ZOROASTRE

Accourez jeunesse brillante,  
Laissez éclater vos désirs.  
Aimez d'une flamme constante,  
L'hymen va remplir votre attente,  
Par une chaîne de plaisirs.  
Accourez jeunesse brillante  
Laissez éclater vos désirs.

Scène VI

*Jeunes habitants des montagnes, et les acteurs précédents.  
Entrée des jeunes habitants des montagnes et ballet, avec les jeunes filles que  
l'hymen leur destine.*

AMÉLITE

Sur nos cœurs épuise tes armes,  
Amour vole et lance tes traits.  
Tu nous offres le prix de nos tendres alarmes,  
Et l'hymen paré de tes charmes,  
Va nous dispenser tes bienfaits.  
Sur nos cœurs épuise tes armes,  
Amour vole et lance tes traits.  
*Les jeunes habitants des montagnes continuent leurs danses.*

ZOROASTRE

Hâtons notre bonheur, venez tendres amants.  
*Tous les jeunes amants qui doivent être unis, forment un demi-cercle autour de  
Zoroastre et d'Amélite.*

ZOROASTRE, *continue*

Dieu bienfaisant, être suprême,

Tes lois pour notre cœur sont des liens charmants,  
 Tu veux qu'il t'adore, et qu'il aime.  
 Daigne écouter nos vœux, et reçois nos serments.  
*Il présente la main à Amélite. Tous les autres se la présentent en même temps et se la donnent.*

ZOROASTRE, AMÉLITE

Je vous jure...

*Un coup de tonnerre éclate, l'obscurité s'empare de toutes les parties de l'horizon.*

AMÉLITE

Quels feux ! Quel éclat de tonnerre !

CHŒUR

Ciel ! Ô ciel !

ZOROASTRE

Le jour fuit.

AMÉLITE

Je sens trembler la terre.

ZOROASTRE

Une vapeur mortelle empoisonne les airs...

Sous nos pas, tout-à-coup, que d'abîmes ouverts.

CHŒUR

Ciel ! Ô ciel !

AMÉLITE

Tout mon sang se glace...

*à Zoroastre*

Il va périr... hélas ! Tout s'arme contre toi.

Ah ! Si ton courroux nous menace,

Juste ciel, ne frappe que moi.

ZOROASTRE

Il protège toujours et ne veut jamais nuire.

L'Amour est dans nos cœurs, le ciel sera pour nous.

Il m'éclaire... rassurez-vous,

Ce n'est qu'un charme affreux, et je vais le détruire.

*Un amas d'épais nuages paraît rapidement dans les airs, il s'ouvre au bruit du tonnerre ; on voit Abramane sur un char enflammé.*

Scène VII

*Abramane, dans les airs, et les acteurs précédents.*

ABRAMANE

Dieux armez-vous, armez mon bras.

Coulez torrents de feu pour venger leur outrage.

Fiers aquilons dans ces climats

Portez la terreur, le ravage,

Et faites voler le trépas.

*Il disparaît.*

ZOROASTRE  
Ah ? Cruel !

AMÉLITE, *qui tombe sur un tronc d'arbre*  
Je me meurs...

CHCEUR de PEUPLES, *qui fuient*  
Dieux ! Fuyons tous, fuyons.

Scène VIII  
*Zoroastre, Amélite, Peuples qu'on entend et qu'on ne voit pas.*

ZOROASTRE, *en courant aux pieds d'Amélite*  
Amélite... elle expire... ô ciel !...

CHCEUR, *dans l'éloignement*  
Nous périssons.

ZOROASTRE, *aux Peuples*  
Ah ! Je cours vous défendre.  
Ouvrez ces yeux mourants aux cris de ma douleur.  
Ils font de l'amant le plus tendre,  
L'espoir, la force et le bonheur.  
En tremblant pour vos jours que pourrais-je entreprendre ?  
Le courage fuit de mon cœur :  
Vos yeux, ces yeux si beaux peuvent seuls me le rendre.

AMÉLITE  
Où suis-je !... quel pouvoir, quels accents amoureux  
Arrêtent mon âme expirante ?...  
Ah ! C'est vous que l'amour offre encore à mes vœux !  
Je vous revois... Je meurs contente.

ZOROASTRE  
Troupe légère et bienfaisante,  
Venez esprits de paix, accourez en ces lieux.  
*Les Esprits bienfaisants paraissent et environnent Amélite.*

CHCEUR, *dans l'éloignement*  
Nous périssons.

ZOROASTRE, *à Amélite*  
Un tyran furieux.  
Fait voler sur leurs pas la mort et l'épouvante,  
Il faut ou les sauver, ou périr avec eux.  
Tendre Amélite, cher amante,  
Adieu. Prenez soin de ses jours,  
Daignez la garantir des périls, où je cours.  
*Il part : les Esprits bienfaisants environnent Amélite et l'emmènent. Dans le même moment des colonnes de feu se détachent du ciel, fondent sur la ville de Bactres et l'embrasent.*

FIN DU TROISIÈME ACTE.

## ACTE QUATRIÈME

*Le théâtre représente le temple souterrain et secret d'Ariman. On voit dans le fond un autel d'ébène teint de sang.*

## Scène première

ABRAMANE, *seul*

Cruels tyrans, qui réglez dans mon cœur,  
 Impitoyable haine, implacable vengeance,  
 Des remords dévorants, épargnez-moi l'horreur,  
 Ou cédez à leur violence.  
 Dans le fond de mon âme, une importune ardeur  
 S'irrite par ma résistance.  
 Pour me reprocher ma fureur,  
 Le crime unit sa voix aux cris de l'innocence :  
 De l'abîme où je cours, je vois la profondeur...  
 Tout m'alarme et me nuit ; tout jusqu'à ma puissance,  
 Répand autour de moi le trouble et la terreur.  
 Cruels tyrans, qui réglez dans mon cœur,  
 Impitoyable haine, implacable vengeance,  
 Des remords dévorants épargnez-moi l'horreur,  
 Ou cédez à leur violence.

## Scène II

*Zopire, Abramane.*

ZOPIRE

Votre ennemi triomphe et les moments sont chers.  
 Échappé des périls extrêmes  
 Qu'à son courage opposaient les enfers,  
 Nos soldats animés par vos ordres suprêmes,  
 Courraient pour l'accabler de fers.  
 Sa voix éclate dans les airs :  
 Ils tournent aussitôt leurs armes contre eux mêmes.

ABRAMANE

Dieux d'Abramane, dieux vengeurs  
 Quel pouvoir suspend vos fureurs ?

## Scène III

*Narbanor, et les acteurs précédents.*

NARBANOR, *en désespoir.*

Du jour le plus serein la clarté vive et pure  
 A dissipé l'horreur de vos enchantements.  
 Les vents sont enchaînés, les fleurs et la verdure  
 Dans nos champs désolés ramènent le printemps.

## Scène IV

*Érinice, et les acteurs précédents.*

ÉRINICE

C'en est donc fait, perfide. Il n'est plus d'espérance.

Je me vois pour jamais.  
Unie à tes forfaits,  
Et je perds sans retour ma gloire et ma vengeance.

ABRAMANE

Un revers d'un instant doit-il vous ébranler ?  
Vous savez quelle est ma puissance.  
Est-ce à vous de trembler ?  
Rappelez votre courage.  
Un honteux désespoir  
Ne doit être le partage  
Que des malheureux sans pouvoir.

ÉRINICE

Eh ! Que puis-je espérer encore ?  
Amélite respire, et ton rival l'adore.  
Que leur vue à mon cœur a coûté de tourments !  
Qu'ils étaient amoureux, et qu'ils étaient contents !  
Qu'ils goûtaient de douceurs à resserrer leur chaîne !

ABRAMANE

Arrêtez... Eh pourquoi retracer, inhumaine,  
Le souvenir affreux de ces cruels instants ?

ÉRINICE, ABRAMANE

Ô dieux ! Quelle douleur mortelle !  
L'amour et le bonheur éclataient dans leurs yeux.

ABRAMANE

Que Zoroastre était heureux !  
Qu'Amélite était belle !

ÉRINICE

Je vois avec horreur la lumière du jour.  
Ah ! Quel supplice ! Quelle peine !  
De sentir déchirer un cœur, fait pour l'Amour,  
Par toutes les fureurs d'une impuissante haine !

ABRAMANE

La haine, qui fait agir,  
Est toujours assez puissante.  
Les trésors de mon art à vos yeux vont s'ouvrir,  
Le danger s'affaiblit, quand le courage augmente.  
La haine qui fait agir,  
Est toujours assez puissante.

Scène V

*Abramane, Érinice, Zopire, Narbanor, Prêtres.*

ABRAMANE

Qu'une double porte d'airain  
Rende à nos ennemis ce temple impénétrable.  
Érinice, osez voir avec un front serein

Les mystères secrets d'un culte redoutable.  
*Érinice se place : la cérémonie commence*

ABRAMANE, *entouré de prêtres*  
 Suprême auteur des maux et des tristes revers  
 Qui désolent la terre et l'onde,  
 Ô ! Toi, que sous des noms divers,  
 J'ai fait connaître à l'univers  
 Pour le maître absolu du monde.  
 On attaque ta gloire. Arme ton bras vengeur.  
 Fais briller dans les airs les flammes du tonnerre.  
 Éclate ; venge-toi, ce n'est qu'à la terreur  
 Que tu dois l'encens de la terre.

NARBANOR, ZOPIRE, LES CHCEURS  
 On attaque ta gloire. Arme ton bras vengeur.  
 Fais briller dans les airs les flammes du tonnerre.  
 Éclate ; venge-toi ; ce n'est qu'à la terreur  
 Que tu dois l'encens de la terre.

ABRAMANE, *en prenant la hache sacrée*  
 Épuisons le flanc  
 Des tristes victimes.  
 Redoutable Ariman,  
 Nourris tes fureurs légitimes  
 Dans des flots de sang.  
*Abramane précédé et suivi des Prêtres, va à l'autel, et il immole les victimes. Pendant ce temps on forme sur le devant du théâtre les danses que les Peuples anciens appelaient danses d'expiation.*

ABRAMANE, *en quittant l'autel*  
 Princesse, tout m'annonce un secours invincible,  
 Et je ne vis jamais d'augures plus heureux,  
 Réunissons nos voix, et qu'un charme terrible  
 Assure encore le succès de nos vœux.

ABRAMANE, ÉRINICE  
 Ministres, redoutés du plus puissant empire,  
 Des mortels, et des dieux, de vous-même ennemis ;  
 Vous esprits, que l'ardeur de nuire  
 Peut seule forcer d'être unis.  
 Volez, volez, troupe cruelle,  
 Donnez un libre essor à toutes vos fureurs.  
 L'amour outragé vous appelle :  
 Accourez à ses cris implacables vengeurs.  
*Les Esprits malfaisants sortent en foule de toutes les parties du théâtre. La Haine paraît dans le fond avec les Furies, le Désespoir, etc. Cette troupe s'ouvre et la Vengeance arrive armée d'une massue hérissée de pointes de fer.*

Scène VI  
*La Vengeance, la Haine, le Désespoir, les Furies etc. Les acteurs précédents.*

CHCEUR  
 À ta voix nous quittons sans peine

L'éternelle nuit.  
 La Haine  
 Nous mène,  
 La Vengeance nous suit.

LA VENGEANCE

Les biens que notre main dispense  
 Ont plus de douceurs qu'on ne pense.  
 Nous offrons pour secours, dans leurs maux rigoureux,  
 Aux cœurs outragés la vengeance,  
 Et le trépas aux malheureux.

*Ballet. La Haine donne à la Vengeance une poignée de serpents ; le Désespoir lui donne un poignard ensanglanté.*

LA VENGEANCE, à *Érinice*

Vengez-vous, cessez de souffrir.  
 Plus une injure est éclatante,  
 Plus il est doux de la punir.  
*En lui montrant les serpents.*  
 La Haine se plaît à jouir  
 D'une vengeance lente ;  
 Mais quand le moment se présente,  
 On ne peut trop tôt le saisir.  
 Vengez-vous, cessez de souffrir.  
 Plus une injure est éclatante,  
 Plus il est doux de la punir.

*Elle lui donne le poignard que le Désespoir lui a remis.*

ÉRINICE, *en saisissant le poignard*

Ah ! Je crois voir déjà ma rivale sanglante  
 Chanceler, tomber et mourir.

*à Abramane*

Portons les coups les plus terribles.  
 Immolons deux ingrats, frappons-les tour-à-tour.  
 La haine dans les cœurs sensibles  
 Est extrême comme l'amour.

LA VENGEANCE, à *Abramane*, *en lui donnant sa massue*

Va, cours : j'arme tes mains, n'écoute que la rage.  
 Par les plus funestes éclats  
 Signale ton courage.  
 Que la fureur guide ton bras,  
 Que la flamme, que le ravage  
 Précède, et suive ton passage.  
 Brave le plus affreux trépas,  
 Fais voler par tout le carnage.  
 Des cœurs qui ne se vengent pas  
 L'opprobre est toujours le partage.  
 L'honneur parle : combats.  
 Meurs, s'il le faut, mais venge ton outrage.

ABRAMANE, à *la Vengeance*

Que la vengeance a de douceurs !

Un plaisir inconnu passe avec tes fureurs,  
 Jusques dans le fond de mon âme.  
 L'Amour a moins d'attraits que l'ardeur qui m'enflamme.  
 Que la vengeance a de douceurs !

LA VENGEANCE

Que de votre ennemi le supplice commence.  
*Une Statue représentant Zoroastre paraît sur l'autel.*  
 Qu'il se sente frappé par d'invisibles coups.  
 Volez, secondez ma puissance.  
 Esprits cruels, esprits jaloux,  
 Faites triompher la vengeance.  
*Elle se place au pied de l'autel.*

*Ballet. Les Esprits infernaux conduits par la Haine et le Désespoir accourent à la voix de la Vengeance, armés de serpents, de poignards, de javelots, de haches, etc. Le Désespoir se saisit de deux flambeaux éteints qui s'allument au feu qui l'embrase. Il les secoue sur la Haine et sur les Démons. Leur fureur augmente ; la Haine lui ravit un de ces flambeaux et ils courent ensemble à l'autel avec leurs suites. Ils font contre la Statue de Zoroastre les plus redoutables conjurations. Ils approchent, lèvent le bras... prêts à la frapper ; un tourbillon de flammes sort de l'autel, et la Statue disparaît.*

LA VENGEANCE, *encore au pied de l'autel.*  
 La flamme le consume !

ABRAMANE

Ah ! Quel espoir plus doux.

ABRAMANE, ÉRINICE, LES FURIES, ZOPIRE, NARBANOR, CHŒUR

Quel bonheur ! L'enfer nous seconde.  
 Que ses feux embrasent les airs.  
 Qu'ils dévorent la terre et l'onde.  
 Que tout se confonde.  
 Les plus grands maux sont nos biens les plus chers,  
*Les Esprits infernaux forment un ballet de joie vive, qui est interrompu par une symphonie effrayante.*

LA VENGEANCE

Ah ! Nos fureurs ne sont point vaines.  
 De l'empire des morts, les voûtes souterraines,  
 Paraissent s'écrouler à ces terribles sons...  
 Ils redoublent... l'Enfer va parler. Écoutons.

Scène VII

*Une Voix souterraine, et les acteurs précédents.*

LA VOIX SOUTERRAINE

Cours aux armes. Offre aux enfers  
 Des forfaits dignes de leur rage.  
 Fais trembler la vertu, fait pâlir le courage.  
 Un revers éclatant va changer l'univers.

Scène VIII

*Abramane, Érinice, et les acteurs précédents.*

ÉRINICE, LA VENGEANCE, ABRAMANE, ZOPIRE, NARBANOR, LES FURIES, PRÊTRES, DÉMONS

Courez, courez/Courons, courons aux armes.

La victoire est à vous/nous / rien ne peut vous/nous troubler.

LA VENGEANCE, *avec le chœur*

Pour vous quelle gloire !

Tout va trembler.

Le sang va couler,

On va s'immoler,

Triomphe victoire.

Le bruit, le ravage,

La mort, le carnage.

Sont nos plaisirs.

La fureur, la rage,

Ne sont que l'image

De nos désirs.

Pour vous quelle gloire !

Tout va trembler.

Le sang va couler,

On va s'immoler,

Triomphe, victoire.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME

*Le théâtre représente le champ antique de Zerdouts, où se faisait l'inauguration des rois de la Bactriane. Il est entouré de rochers, coupé de prairies, et borné dans le fond par la chaîne de montagnes qui sépare cette partie de l'Asie de l'Hindoustan.*

Scène première

ÉRINICE, *seul.*

Quel tourment !... Où trouver la trace de ses pas ?

Un barbare aurait-il assouvi sa furie ?

Je frémis... Zoroastre hélas !...

Malheureuse !... Est-ce à moi de trembler pour sa vie ?

Amour, cruel Amour, ton funeste bandeau

Cache à nos yeux l'abîme, où ta main nous entraîne.

Elle a déjà formé tous les nœuds de ta chaîne,

Quand tu fais briller ton flambeau.

Mon cœur s'irrite en vain, son penchant le ramène.

C'est un combat toujours nouveau,

Et je vois tour-à-tour, et l'amour et la haine

S'armer pour mon supplice, et creuser mon tombeau.

Amour, cruel Amour, ton funeste bandeau

Cache à nos yeux l'abîme, où ta main nous entraîne.

Elle a déjà formé tous les nœuds de ta chaîne,

Quand tu fais briller ton flambeau.

Il approche... Enfin je respire.

Scène II

*Zoroastre, Érinice.*

ZOROASTRE, *en se détournant*  
C'est Érinice. Ô ciel !...

ÉRINICE

Respecte mes douleurs,  
Et cache-moi du moins l'horreur que je t'inspire.  
Ne redoute plus mes fureurs ;  
On menace tes jours, tout mon courroux expire.

ZOROASTRE

Qu'un perfide conspire et s'arme contre moi,  
À trembler, croit-il me contraindre ?  
La mort ne m'a jamais inspiré de l'effroi.  
C'est la mériter que la craindre.

ÉRINICE

Ah ! Crains nos prêtres furieux ;  
Leur cruauté, leurs cris, leurs complots odieux  
À mon cœur éperdu se retracent sans cesse...  
Éloigne toi, fuis, le temps presse ;  
Abramane a pour lui les enfers et les dieux,

ZOROASTRE

Je brave les dieux d'un barbare :  
Je hais leurs prêtres criminels,  
Et c'est sur le débris de leurs sanglants autels  
Que mon triomphe se prépare.

ÉRINICE

Hélas ! Ta confiance augmente ma terreur.  
Connais d'un art fatal le pouvoir redoutable.  
Dans un enchantement terrible, épouvantable,  
Moi-même, qui t'adore... En frémissant d'horreur...  
J'éprouvais les transports d'une troupe coupable.  
La rage, la fureur  
De l'enfer implacable  
Ont passé malgré moi, jusqu'au fond de mon cœur.

ZOROASTRE

Ô ! Mystères affreux d'un culte détestable !  
Cruelle !... Eh ! Vous ne craignez pas ?

ÉRINICE

Ah ! Je ne crains que ton trépas.  
Tu vois le désespoir où mon âme se livre,  
Sois touché de mes pleurs, fuis cet affreux séjour.  
Mes malheurs, tes mépris, ma mort qui va les suivre,  
Je te pardonne tout, ingrat, si tu veux vivre,  
Et c'est l'unique prix qu'exige mon amour.

*On entend une symphonie éclatante.*  
 Qu'entends-je ? Ô dieux !

ZOROASTRE

C'est un peuple fidèle  
 Qui fait pour Amélite éclater ses transports.  
 Jugez quels sont nos vœux contre vous et pour elle,  
 Par ses vertus et vos remords.

ÉRINICE

Mes remords... Ce reproche étouffe leur murmure...  
 Notre sort est de nous haïr.  
 Il manquait à mon cœur cette nouvelle injure  
 Pour le forcer à m'obéir.  
*Elle sort.*

Scène III

ZOROASTRE, *seul.*

Elle court d'abîme en abîme,  
 En cherchant la paix qui la fuit.  
 Tel est le juste sort du crime,  
 Le trouble l'environne, et l'opprobre le suit.  
 Le peuple dans ces lieux par un antique usage,  
 Aux rois, qu'il s'est choisi, doit rendre son hommage.  
 Il y guide Amélite et vient s'y rassembler...

CHŒUR DE PEUPLES, *qu'on ne voit point*  
 Dieux, ô dieux ! Quel coup terrible !

ZOROASTRE

Ciel ! Quel nouveau malheur vient encore me troubler !

Scène IV

*Cépie, Peuples, Zoroastre.*

CÉPIE, LE CHŒUR *en paraissant.*

Jour funeste ! Sort inflexible !

ZOROASTRE

Cépie... Eh ! Quel est donc le sujet de vos pleurs ?

CÉPIE

Au milieu de son peuple, et charmant tous les cœurs  
 Amélite en ces lieux au trône était conduite  
 Par des chemins semés de fleurs.  
 Tout-à-coup l'air s'agite,  
 Un tourbillon de feux  
 Entre elle et nous se précipite,  
 Et plus prompt qu'un éclair, la ravit à nos vœux.

ZOROASTRE

Que deviens-je !... Amélite ?... Ô disgrâce cruelle !...

Que me sert désormais un immense pouvoir ?  
 Qu'ai-je à faire du jour sans elle ?...  
 Ô ciel ! Quel honteux désespoir !

CHCEURS DE PRÊTRES ARMÉS, *qui paraissent en foule au fond du théâtre.*  
 Que la fière Érinice.  
 Triomphe et règne dans ces lieux.

CHCEUR DE PEUPLES  
 Quels sons ! Quels cris tumultueux !

Scène V  
*Érinice entourée de Zopire, de Narbanor, des Prêtres d'Ariman, armés de cuirasses, de casques, de masses etc. Abramane sur un nuage enflammé, et les acteurs précédents.*

ÉRINICE, ABRAMANE  
 Que tout cède : que tout fléchisse.

ABRAMANE  
 Adorez en tremblant, le choix qu'ont fait les dieux.

ZOROASTRE  
 Traitre, c'est trop longtemps suspendre ton supplice...

ABRAMANE  
 Arrête. Je connais ton pouvoir odieux.  
 Si par un geste, un mot, ta crainte ou ta vengeance  
 Ose implorer l'aide des Cieux,  
*Il lève sa massue, une partie du nuage s'ouvre, on voit à ses pieds Amélite chargée de fers.*  
 Amélite est en ma puissance.  
 Tremble. Je l'immole à tes yeux.

ZOROASTRE  
 Quel horrible moment pour le cœur le plus tendre !  
 Je sens que je succombe à cet affreux revers.....  
 Non, non le ciel est juste, il saura la défendre,  
 Et je saurai du moins mourir si je la perds.  
*Il élève ses mains vers le ciel.*  
 Tombez monstres, tombez dans le fonds des enfers.  
*La foudre éclate, tombe sur Abramane, Érinice et les Prêtres : les entrailles de la terre s'ouvrent et ils y sont tous engloutis. Dans le même temps le théâtre change, on voit un édifice éclatant rempli d'une foule des divers Esprits des Éléments. C'est le premier temple élevé à la lumière ; il est d'ordre composite : les voutes sont à jour, elles laissent voir dans les airs les divers symboles, des biens, des arts et des vertus que Zoroastre va répandre sur la terre. Oromasès roi des Génies paraît sur des nuages légers et brillants, l'on revoit Amélite entourée des Esprits Élémentaires qui la délivrent de ses chaînes, etc.*

## Scène VI

*Oromasès, Esprits élémentaires, Zoroastre, Amélite, Peuples.*

OROMASÈS, *dans les airs*

Par un dernier revers digne de ton courage,

Le ciel voulait encore éprouver ta vertu.

Zoroastre,

*En lui montrant Amélite, que les Esprits bienfaisants conduisent à Zoroastre.*

En veillant sur son plus bel ouvrage,

Je gardais le prix qui t'est dû.

Régnez dans ces climats où la paix va renaître.

Ces peuples vous sont chers, répondez à leurs vœux

L'amour des sujets et du maître

Fait les rois, qui seuls devraient l'être,

Les empires puissants et les règnes heureux.

*Aux Esprits*

Unissez ces amants des plus aimables nœuds.

*Oromasès disparaît.*

## Scène VII

ZOROASTRE, AMÉLITE, etc.

*Ballet. Les Esprits bienfaisants couronnent Amélite et Zoroastre. Ils les unissent avec des nœuds de fleurs.*

ZOROASTRE

Que ces nœuds sont charmants !

AMÉLITE

Qu'ils flattent ma tendresse !

ZOROASTRE

Que je vous aime !

AMÉLITE

Doux retour !

ENSEMBLE

Toute mon âme est l'amour.

Il l'enchaîne à jamais ; qu'il l'enflamme sans cesse !

ZOROASTRE

Venez peuples, venez : que dans cet heureux jour

L'orgueil du trône disparaisse.

AMÉLITE

Autour de nous que tout chante et s'empresse.

Bergers, mêlez vos jeux aux fêtes de la cour.

ZOROASTRE

Que ces nœuds sont charmants !

AMÉLITE

Qu'ils flattent ma tendresse !

ZOROASTRE

Que je vous aime !

AMÉLITE

Doux retour !

ENSEMBLE

Toute mon âme est l'amour.

Il l'enchaîne à jamais ; qu'il l'enflamme sans cesse !

Scène VIII et dernière

*Bergers, Bergères, Pâtres, Pastourelles\* Peuples, etc. qui viennent en dansant se mêler à la fête, et les acteurs précédents.*

*\*On a espéré que des Bergers de l'ancienne Asie seraient vus sans peine sous des habits différents de ceux, dont on a masqué jusqu'ici la bergerie de nos théâtres.*

AMÉLITE

L'Amour vole au son des hautbois.

Il vient sur le gazon chanter vos chansonnettes.

C'est aux doux accents de sa voix

Que vous accordez vos musettes.

Tendres bergers un premier choix

Remplit tous les vœux que vous faites.

Nos cœurs suivront les mêmes lois ;

Vous nous verrez toujours heureux comme vous l'êtes.

L'Amour vole au son des hautbois.

Il vient sur le gazon chanter vos chansonnettes.

C'est aux doux accents de sa voix

Que vous accordez vos musettes.

*Ballet. Les Esprits bienfaisants, les Peuples, les Bergers, etc. font éclater leur joie et leur amour, en se réunissant tous pour aimer et servir Zoroastre et Amélite. Cette union vive termine la fête, et l'opéra.*

FIN.